

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **12 (1891)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE ¹

Deutsche Kolonial-Gesellschaft. WANDKARTE SÜD-AFRIKA, gezeichnet von W. Andreas, $\frac{1}{2000000}$. — Cette carte ne vise pas à être complète. Par suite de la grandeur de l'échelle, elle eût pu renfermer un beaucoup plus grand nombre de noms; mais l'auteur de la carte et la Société coloniale allemande qui la publie ont surtout cherché à ce qu'elle fût claire et à ce que chacun pût se reconnaître facilement. Les noms sont écrits en gros caractères, les rivières tracées en traits noirs et larges, les montagnes faiblement figurées, pour ne pas nuire à la netteté des noms. La carte est particulièrement destinée aux colons et aux mineurs et, pour cela, porte l'indication des chefs-lieux de pays et de districts, des missions protestantes et catholiques, des chemins de fer en exploitation ou projetés, des grandes voies du commerce ainsi que de la présence de la houille et des métaux, particulièrement de l'or.

Au moyen de signes différents, les itinéraires de onze principaux voyageurs sont marqués; des couleurs bien tranchées délimitent les différents États et colonies; mais nous avons constaté que la carte reste muette sur tout ce qui se rapporte aux questions actuellement pendantes entre l'Angleterre et le Portugal. Quant aux limites de la région figurée, c'est toute la partie de l'Afrique s'étendant au sud du lac Nyassa et de Mossamédès.

M. F.-H. Kruger. LA GABONIE ET LE CONGO FRANÇAIS. Paris (maison des Missions évangéliques), 1890, in-8°, 26 et une carte. — La Société des missions évangéliques de Paris a été sollicitée par les missionnaires du Gabon et de l'Ogôoué, par le docteur Ballay, ainsi que par M. de Brazza lui-même, de diriger son attention du côté du Congo français. Le Comité y a répondu en envoyant en 1888 trois instituteurs et un artisan missionnaire. L'année dernière, sont partis deux missionnaires consacrés MM. Allégret et Teisserès, avec le mandat d'étudier la question de savoir si l'action des missions évangéliques au Congo doit consister dans la reprise de la mission américaine, ou dans la fondation d'une mission nouvelle.

La brochure que nous annonçons a été écrite au moment du départ de ces deux pionniers; c'est une notice historique et géographique,

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

accompagnée d'une carte, et principalement destinée à permettre aux membres de la Société de suivre les pas des deux voyageurs et de bien comprendre leurs lettres. Elle traite successivement de la configuration du pays, de ses habitants, de son histoire et des missions déjà établies dans la contrée, et se lit avec beaucoup d'intérêt.

L'ESCLAVAGE EN AFRIQUE, par UN ANCIEN DIPLOMATE. Paris (Letouzey et Ané), 1890, in-16°, 518 p., et cartes, fr. 3,50. — L'auteur a dû, pour élaborer cet ouvrage, dépouiller un nombre considérable de livres, de récits de voyages et de documents de différente nature ayant trait aux questions africaines. La plupart des voyageurs au Continent Noir défilent sous les yeux du lecteur par un ou plusieurs extraits de leurs œuvres; ce sont eux-mêmes qui parlent et qui décrivent les misères, les horreurs de la traite et de l'esclavage, telles qu'ils les ont vues de leurs propres yeux. Dans le chapitre intitulé « Les Bourreaux, » on assiste aux razzias et l'on se rend compte des moyens employés par les négriers pour leurs chasses à l'homme dans toutes les parties de l'Afrique. Un autre chapitre porte le titre : « Les Victimes » et met en scène les esclaves eux-mêmes, nous fait part de leurs souffrances et de leurs malheurs. D'autres paragraphes traitent de la marche des caravanes d'esclaves, des voies qu'elles suivent à travers l'Afrique, des marchés, etc.

Chemin faisant, l'auteur démontre la nécessité de remédier à un si déplorable état de choses; puis, après avoir décrit les atrocités du commerce, il indique les mesures prises par les États civilisés pour y mettre un terme. Il parle successivement de l'œuvre de la Conférence de Bruxelles, des traités conclus entre les puissances, de l'action des missionnaires catholiques et du Congrès anti-esclavagiste de Paris. Catholique convaincu, il affirme que le mouvement anti-esclavagiste est une œuvre du monde chrétien catholique, principalement due au pape Léon XIII; le travail des philanthropes et des missionnaires protestants est à peu près entièrement passé sous silence. La sincérité de ses convictions n'aurait pas dû empêcher l'auteur d'en dire quelques mots.

Nous aurions voulu voir aussi un peu plus d'ordre dans les citations. Pour qu'une œuvre de compilation ait une réelle utilité, il faut qu'elle soit faite suivant un plan méthodique, que les extraits des auteurs cités soient normalement groupés et convenablement reliés entre eux, ce qui n'est pas toujours le cas dans l'ouvrage qui nous occupe. S'il nous est permis de formuler encore une petite critique, nous dirons que l'orthographe des noms propres aurait gagné à être revue. Pourquoi l'auteur

écrit-il « Marok, » « Foulanes » lorsqu'il y a aujourd'hui pour ces noms une orthographe française à peu près consacrée ?

A.-J. Mounteney-Jephson. ÉMIN-PACHA ET LA RÉBELLION A L'ÉQUATEUR. Avec la revision et la collaboration de H.-M. Stanley, traduit de l'anglais. Paris (Hachette et C^o), 1890, gr. in-8^o, 352 p., ill. et cartes, fr. 10. — Tout ce qui touche à l'expédition de Stanley revêt, pour le grand public, comme pour les géographes et les historiens, un attrait particulier. Admirateurs et critiques, tous veulent et doivent prendre connaissance des documents relatifs au grand voyage, pour former leur jugement et chercher la pensée intime du chef de l'expédition. C'est pourquoi l'ouvrage de M. Mounteney-Jephson était vivement attendu ; il a été lu avec le plus grand intérêt. D'ailleurs, il complète la narration de Stanley, en ce qu'il nous donne le récit de ce qui s'est passé au camp d'Émin, pendant que Stanley allait à la recherche de l'arrière-garde.

L'auteur raconte son séjour dans la Province Équatoriale, séjour qui dura neuf mois, du 22 avril 1888, date de son arrivée à Msoué, jusqu'au 31 janvier 1889, date de son retour auprès de Stanley. Il passe sous silence ce qui précède, c'est-à-dire la marche de l'expédition du Congo au lac Albert, et ce qui suit, ou le retour du convoi du lac Albert à la côte orientale. Il veut remplir une lacune de l'histoire de l'expédition.

Quant à ses relations avec Émin et à son opinion sur le caractère de ce dernier, il n'y a guère de différence entre sa version et celle de Stanley. Ce sont deux cloches donnant le même son. Bien qu'il se défende de charger Émin, il ne cesse de se plaindre de son manque de fermeté. Il semble qu'il cherche à s'en persuader lui-même tant il y revient souvent¹ Tout le dernier chapitre, intitulé « Conclusion » n'est consacré qu'à dépeindre le caractère du pacha sous les couleurs les plus chargées et il termine par ce portrait : « Émin est un homme généreux et bon, un homme physiquement courageux, mais un lâche au moral ; un gentleman accompli, un savant, enthousiaste d'histoire naturelle, mais n'ayant pas la fermeté nécessaire pour conduire les hommes, l'art de les attirer pour

¹ C'est surtout lorsqu'il a rejoint Stanley qu'il se plaint du manque de décision d'Émin. Auparavant, il se reproche les critiques qu'il a formulées à cet égard contre le gouverneur de l'Égypte équatoriale. Voyez par exemple ce qu'il écrit (Ch. IV, p. 88) — nous citons d'après le texte original anglais — : « Je n'oublierai jamais cette nuit où nous demeurâmes à converser jusqu'au matin. Il me parla de sa vie, de ses espérances et de ses craintes, de ses luttes et de ses déceptions, et tout cela avec une simplicité qui me remplit de remords quand je pensai combien souvent je m'étais permis de m'irriter de son manque d'énergie et de décision ! »

les gouverner ensuite. Sa bienveillance naturelle a été constamment faussée par une susceptibilité malade et une vanité enfantine. La droiture et la véracité de l'Européen ont été déviées par une trop grande résidence parmi les Orientaux.» En bon français, cela signifie que le pacha est un lâche, un orgueilleux, un menteur et un piètre gouverneur. Néanmoins M. Jephson dit dans une autre partie de son livre qu'il tient à conserver le ton sympathique et amical dont il a usé à l'égard du pacha !

Nous n'écrivons pas ce compte rendu pour justifier la conduite du ci-devant gouverneur de la Province Équatoriale. Sa longue carrière au service de la cause de la science et de la civilisation, le jugement porté sur lui par des hommes dans l'opinion desquels on peut avoir toute confiance, le réhabilitent suffisamment aux yeux des observateurs impartiaux. Du reste, Emin, le moment venu, saura se défendre lui-même. Nous tenons seulement à dire qu'à notre avis, les nouveaux documents apportés par M. Jephson ne justifient, pas plus que ceux qui étaient connus jusqu'ici, les procédés violents et autoritaires de Stanley. Entre Stanley qui agit avec dureté envers un homme qu'il devait sauver et qu'il oblige contre son gré à quitter un territoire devenu pour lui une seconde patrie, et Emin qui a su se faire aimer de ses troupes, se maintenir dans une situation où tout autre aurait succombé et qui n'a d'autre tort que de s'indigner en comprenant que ce qu'on lui apporte est tout autre chose que ce qu'il avait demandé, nous verrons pour qui se prononcera l'histoire.

Cela dit, nous nous empressons de constater le vif intérêt qui s'attache à la relation de M. Jephson, relation sobrement écrite, animée d'épisodes émouvants et touchants, de descriptions très hautes en couleurs et fournissant un tableau détaillé des événements qui ont marqué la fin de la domination égyptienne au Soudan. C'est une page d'histoire qu'a rédigée M. Jephson et comme telle, elle se classe parmi les documents que notre génération lègue à ceux qui nous suivront. La carte de la province d'Emin et de nombreuses illustrations ajoutent à l'intérêt du récit. Parmi ces gravures, il en est une que tout le monde remarquera, qui représente M. Jephson au moment où, presque nu et en train de faire un de ces lavages complets comme ses compatriotes en ont l'habitude, est interrompu par le pacha qui ouvre brusquement la porte pour lui remettre des lettres de Stanley. C'est la première fois que nous voyons un auteur offrir au public son portrait en costume à peu près négatif. On n'est pas plus Anglais !
